

Pierre couvre un sépulcre , et chaque rocher forme un mausolée. J'ai pressé ma marche , en traversant ce champ de mort ; j'étais ému , comme si je ressentais sous mes pas la secousse de la montagne prête à s'ébranler de nouveau ; j'osais à peine étendre ma vue autour de moi , comme si je n'avais à découvrir , dans ces rochers à peine assis , que des tombes encore ouvertes. Mais en relevant la tête , j'aperçus , sur un de ces rochers , un peintre établi là comme dans son atelier , et qui , l'œil alternativement fixé sur ces ruines et sur son pupitre , semblait se complaire à la fois dans son sujet et dans son ouvrage. Je continuai ma route , et j'eus bientôt perdu de vue , Goldau et ses ruines , et l'artiste et son tableau.

Me voici maintenant au bord du lac de Lauwerz , et tandis que Villeneuve est occupé à en prendre une vue , qui me dispensera de vous en faire une description , je parcours sa rive solitaire , presque au niveau de son onde , et , comme ces rochers du Righi qui s'y baignent , je me plonge dans les images que je vois à chaque pas s'y produire et s'y confondre.

J'ai devant moi le Mythen , dont les deux cîmes découpées , semblables à deux mitres épiscopales , se dressent au-dessus du bourg de Schwyz , et dont l'ombre s'étend presque jusqu'au lac , miroir de toute la contrée qui l'environne. Mais j'aperçois une petite île sans nom qui offre à peine la place suffisante pour contenir une cabane et une famille de paysans , et tout près , une autre île un peu plus grande , celle de Schwanau , que couronne une vieille tour , reste d'un château depuis long-temps détruit. Une femme , debout sur un rocher , a rencontré un de mes regards ; à ce regard prolongé , à mon attitude immobile , elle s'est douté d'une intention que je n'avais point encore , et en un instant sa barque légère est près de moi. Je m'y place à ses côtés , et j'aborde sous sa conduite au pied de la ruine , où cette femme , marchant devant moi , écarte sous mes pas les plantes parasites et les arbustes sauvages dont le rocher est couvert. Que n'étiez-vous ici , Madame , en présence d'une de ces ruines que vous aimez tant , avec vos crayons qui ne vous quittent jamais , et avec votre imagination qui les colore encore en les guidant ! Je n'aurais qu'à vous regarder peindre , pour m'inspirer à la fois de votre modèle et de votre ouvrage ; mais j'étais seul , ou du moins je me croyais seul. Je contemplais en silence ce monument des vieux âges , qui semble se pencher vers le lac , comme pour y chercher une dernière fois son image ; je rappelais dans ma mémoire les traditions qui le concernent , et je m'enfonçais par la pensée dans le siècle qui l'a produit , lorsque cette femme qui jusqu'alors avait imité mon silence et partagé mon émotion , prit la parole et me fit à-peu-près le récit que vous allez lire , et que je connaissais déjà , mais que je me gardai bien d'interrompre ; il est si doux d'appren-

dre ce que l'on sait, aux lieux mêmes où l'on va s'instruire des choses passées, et d'entendre, sur les ruines qu'on interroge, le langage de la tradition vivante!

« Ce château que vous voyez, me dit-elle, était autrefois la demeure d'un noble dévoué
 » aux Hapsbourg, et d'un satellite de Gessler. De cette tour, protégée par les rochers et
 » par les flots, il étendait impunément son brigandage sur tout le pays, rançonnait les
 » hommes sans armes et enlevait les femmes sans défense. Un jour, il surprit de cette
 » manière une jeune paysanne d'Art, et la transporta dans son antre, où elle devint la
 » victime de sa brutalité. Mais cette infortunée avait deux frères qui surprirent à leur tour
 » l'infâme ravisseur, l'égorèrent et jetèrent son affreux cadavre dans le lac; puis, effrayés
 » de leur vengeance, comme d'un attentat, coururent se mettre sous la protection de leurs
 » frères de Schwyz. Alors, la mesure de l'oppression était comblée dans toutes les Wald-
 » stettes, et l'heure de la délivrance allait sonner. Le 1^{er} janvier de l'an 1308, jour fatal
 » à tous les châteaux, les hommes de Schwyz vinrent attaquer ce fort, le prirent, le dé-
 » molirent, et ne laissèrent subsister que la tour du centre, comme un monument éternel
 » du crime et de la vengeance. Elle est encore debout, ajouta-t-elle en élevant la voix;
 » vous la voyez cette tour fatale; mais tout n'est pas fini, dans ce monde-ci, non plus
 » que dans l'autre, entre l'assassin et la victime. Une fois chaque année, à l'heure de
 » minuit, un coup de tonnerre se fait entendre, des cris affreux remplissent la vieille tour,
 » et les flots et les rochers eux-mêmes en tressaillent jusqu'au fond de l'abyme. Une
 » jeune fille vêtue d'une robe blanche, pâle, échevelée, poursuit, une torche à la main,
 » sur le faite des murs, un guerrier qui cherche à l'éviter, et qui fuit de créneaux en
 » créneaux, jusqu'à ce que, pressé dans son dernier refuge, il se précipite en hurlant dans
 » le lac où il s'engloutit. Alors le fantôme satisfait et vengé disparaît jusqu'à l'année
 » suivante. »

N'êtes-vous pas émue, Madame, de ce récit ingénu fait par une bouche plus simple encore, et qui cache sous les formes d'un merveilleux grossier comme le pays même, une leçon grave et salutaire? C'est ainsi que, par toute la Suisse, la liberté se sert de tous les souvenirs pour imprimer plus profondément ses droits, et que la superstition elle-même s'y rend digne du respect des peuples, en embrassant la cause des mœurs. La voix de la tyrannie détruite et le cri de la nature outragée sortent ici pour ainsi dire de chaque pierre et retentissent à chaque pas; ici, les ruines mêmes sont éloquentes, les tombeaux ont une âme, et les rochers un langage; et la religion et la liberté n'ont ainsi mis en jeu toutes les puissances de la nature, que pour rendre plus sacrés tous les droits de l'homme et du citoyen. Je suis, etc.